

**Marie-Anne Barbat-Layani, Directrice Générale de la Fédération bancaire française**

**Invitée de BFM business dans « Les Décodeurs de l'Éco »**

**FABRICE LUNDY**

Bonsoir. Je ne vais vous faire le couplet sur les grosses boîtes challengées par les jeunes pousses de l'Internet : AIRBNB, ACCORHOTELS, UBER – les taxis – ou SMOOVE, JCDECAUX. Non, évidemment, il était normal que les banques n'échappent pas à la tendance, elles qui ont déjà mis le cap sur le digital avec leurs propres services. Mais ça ne suffit pas alors elles font leur marché, elles rachètent et le dernier rachat en date, celui annoncé ce matin, celui par BNP Paribas du COMPTE NICKEL, vous savez, l'une de ces jeunes entreprises financières innovantes qu'on appelle les FinTech. Alors, est-ce à dire que les antisystèmes sont absorbés désormais par le système ?

(...)

**FABRICE LUNDY**

Marie-Anne BARBAT-LAYANI, bien sûr, vous n'êtes pas ennemis puisque vous-même à la Fédération bancaire française, vous avez comme adhérents toutes ces FinTech, ce ne sont pas uniquement les vieilles grosses banques qu'on connaît évidemment, les grandes enseignes historiques, bien sûr. N'empêche, est-ce que ces grandes enseignes historiques bancaires n'ont pas à un moment négligé mais regardé un petit peu de haut au début peut-être ces nouveaux acteurs, ces nouveaux entrants ?

**MARIE-ANNE BARBAT-LAYANI**

Alors, d'abord, moi, je ne sais pas ce que c'est qu'une vieille grosse banque ! Tous les acteurs bancaires, ça fait longtemps qu'ils sont eux-mêmes des acteurs digitaux. Vous savez que les applications bancaires sont les troisièmes plus consultées en France aujourd'hui derrière, la météo.

(...)

Les banques sont des acteurs digitaux et elles sont dans un écosystème où il y a effectivement beaucoup d'innovation interne. Vous avez aujourd'hui votre banque dans votre poche et, comme 80 % des Français, vous consultez votre compte en ligne. Pour autant, les banques ne sont pas toutes seules dans cet écosystème, elles en sont d'ailleurs souvent ce qu'on appelle un peu les chefs de file naturel. Les FinTech, quand elles vont se lancer dans l'innovation, elles ont besoin de pouvoir tester cette innovation, de pouvoir le cas échéant la vendre, de pouvoir nouer des partenariats avec des acteurs qui sont bien installés, qui connaissent bien le client. Ça, c'est, je dirais une des marques de fabrique des banques françaises. Donc cette relation client, c'est aussi de la part des FinTech une manière d'apporter de l'innovation et, de la part des banques, d'en acheter

le cas échéant, de nouer des partenariats, de faire des incubateurs. C'est une des forces de la place de Paris, je crois, d'avoir une relation forte entre des acteurs puissants, et les FinTech qui apportent en effet l'innovation technologique dans le parcours client.

(...)

**FABRICE LUNDY**

Vous vous sentez quand même un petit peu attaquée ou pas, Marie-Anne BARBAT-LAYANI, directrice générale de la FBF ?

**MARIE-ANNE BARBAT-LAYANI**

Attaquée, non. Je pense que ce qui a été dit est tout à fait vrai, il y a une accélération de la digitalisation des services bancaires, que ce soit en interne ou avec effectivement des nouveaux acteurs plus petits, parfois innovants et qui apportent à cet écosystème encore une fois de l'innovation, de la créativité. Mais ça existe aussi dans les banques. Je voudrais vraiment m'inscrire en faux contre l'idée qu'il y aurait d'un côté des vieux dinosaures et de l'autre des jeunes acteurs fragiles.

(...)

**FABRICE LUNDY**

On les pratique les banques toute l'année, on les connaît bien, bien sûr ! On voit qu'elles sont aussi modernes.

**MARIE-ANNE BARBAT-LAYANI**

Mais comme l'a dit KPMG, effectivement, c'est un mouvement. Je dirais que le secteur financier, en réalité, est un secteur de FinTech. Quelle que soit la taille, il y a une espèce de continuum. C'est un peu artificiel de mettre d'un côté les banques, de l'autre les FinTech. D'ailleurs, certaines sont des banques juridiquement. Nous avons des adhérents qui sont des banques purement Internet, par exemple, et depuis longtemps d'ailleurs. La France a été un peu pionnière dans ce domaine-là. Donc c'est un mouvement extrêmement fort, extrêmement puissant qui crée de la concurrence mais en fait, les banques n'ont pas peur de la concurrence, elles sont elles-mêmes d'ailleurs très concurrentielles. Vous n'avez qu'à demander autour de vous si les Français n'ont pas compris depuis longtemps qu'ils pouvaient obtenir des taux de crédit immobilier extrêmement bas, par exemple, en faisant jouer la concurrence. Donc c'est vrai dans tout le secteur en réalité.

(...)

Ce qui a été dit sur la réglementation me paraît très important parce qu'en fait, dans le secteur financier et dans le secteur bancaire, ce qui est fondamental, c'est la confiance des clients. Et ça a été dit tout à l'heure, effectivement, quand vous mettez votre argent chez un acteur financier, vous avez l'intention de pouvoir le récupérer. Et au fond, toute la réglementation qui est en effet extraordinairement complexe mais enfin qui répond à chaque fois à des besoins particuliers, elle vise à assurer la sécurité, elle vise à assurer l'intégrité des systèmes. Il faut s'assurer que les systèmes financiers ne sont pas utilisés pour le blanchiment de l'argent, le financement du terrorisme. Il faut s'assurer de la sécurité des infrastructures. Ça, c'est un point sur lequel vous verrez toujours la Fédération bancaire française extrêmement vigilante. Quand on parle de paiement notamment, il faut absolument que les nouveaux entrants ne constituent pas des maillons faibles dans la chaîne des paiements puisque, comme le dit souvent la Banque de France d'ailleurs, la sécurité d'une chaîne de paiement, c'est le niveau de sécurité du maillon le plus faible.

Les banques ont depuis des années et des années bâti des systèmes extrêmement sécurisés, avec des investissements très lourds, et donc leur vigilance porte sur le point qu'il n'y ait pas de maillon faible dans le système parce qu'en fait, vu du consommateur, au fond, ce qui compte, c'est la sécurité, effectivement.

**FABRICE LUNDY**

Vous avez repéré des maillons faibles, des brebis galeuses ou pas, non ?

**MARIE-ANNE BARBAT-LAYANI**

Pas du tout parce que nous faisons parfaitement confiance à notre superviseur ACPR pour s'assurer qu'il n'y a pas de maillon faible.

(...)

Mais c'est pour ça que la question de l'égalité de réglementation et à métier équivalent, même réglementation, est très importante parce qu'autrement, on crée des biais dans le système et je dirais que le client, qui est vraiment le cœur du système et qui est fondamental pour les banques, le client, s'il est confronté à un problème parce qu'il y a eu de la cybercriminalité, parce qu'il y a eu des problèmes de mauvais traitement, de mauvaises informations, etc., il ne fera pas forcément la différence entre banques classiques, comme vous le disiez, et nouveaux entrants. Donc, pour nous, il est important que le système financier garde toute sa sécurité, toute la confiance des clients, c'est pour nous un actif absolument majeur.

(...)

A partir du moment où il faut passer à une phase de développement supplémentaire, il y a toujours des questions de modèle économique. Souvent, les FinTech ont une difficulté à trouver leur modèle économique. Souvent, les FinTech reposent sur l'économie de la donnée. C'est d'ailleurs un sujet de préoccupation parce que le secteur bancaire, lui, de façon très consubstantielle, est un protecteur de la donnée de ses clients. Donc, évidemment, il peut y avoir des chocs et il faut gérer ça intelligemment. Mais au-delà de ça, se pose une autre question économique, car les FinTech utilisent des infrastructures existantes. En effet, s'il y a tout un tas d'utilisateurs d'infrastructures et personne pour les entretenir, ça peut poser des questions. Mais heureusement, nous n'en sommes pas là car avec les banques, nous avons une filière solide qui peut entretenir ces infrastructures. Ainsi dès lors qu'il y a des difficultés à trouver des modèles économiques, qu'il y a des besoins de développement très importants, c'est normal d'aller chercher des investisseurs. J'ai coutume de dire que mes adhérents bancaires sont souvent non pas contre les FinTech mais tout contre. On en a un exemple supplémentaire aujourd'hui. Et ce n'est pas la première fois d'ailleurs qu'il y a une opération de ce type.

(...)

**FABRICE LUNDY**

Un mot sur le « Brexit », Marie-Anne BARBAT-LAYANI, directrice générale de la FBF.

**MARIE-ANNE BARBAT-LAYANI**

Oui, il faut que la France joue sa carte et nous avons beaucoup d'atouts pour le faire. D'abord, parce qu'on a une filière bancaire qui est très dynamique – c'est un des six grands atouts de l'économie française selon

l'OCDE – et qui peut jouer un rôle dans cet écosystème. On le joue d'ailleurs puisqu'on est réunis, tous les acteurs de la place de Paris, au sein de PARIS EUROPLACE et avec un pôle de compétitivité Finance Innovation qui travaille dans toutes les filières financières pour développer la FinTech, pour être attractif, pour les faire venir. Donc je pense qu'on a une carte à jouer. On n'est pas tout seuls, il y a la réglementation, il y a la fiscalité. Tout ça, ce sont évidemment des sujets qui peuvent faire basculer en faveur d'une place ou d'une autre mais nous, on espère que ça sera en faveur de Paris.

(...)

**FABRICE LUNDY**

Alors, puisqu'on va se dire au revoir vraiment, ORANGE, une menace ou pas pour les banques ?

**MARIE-ANNE BARBAT-LAYANI**

Deux mots. Les banques n'ont pas peur de la concurrence et puis je crois qu'il faut faire confiance aux acteurs économiques pour se développer, innover et que le meilleur gagne !

(...)